« *Témoignage Albert Jugnon marsouin du 1^{er} RIC* »

« On organisa encore une charge de volontaires à laquelle je me joignis car le drapeau était en tête et nous avions le culte du drapeau. De plus, la peur commençait à faire place à l'énervement. Cette charge ne pût arriver à aucun résultat, car nous nous faisons massacrer inutilement. Nous reculâmes de nouveau sous la protection de nos mitrailleuses et nous nous organisâmes défensivement en attendant des renforts problématiques.(...) »

Notre drapeau et sa garde se trouvant en arrière, tombèrent sous le feu de l'ennemi et faillirent être pris ; un clairon nous prévint heureusement.

Ce fût alors un moment inoubliable : tous ces fuyards à la sonnerie "Au drapeau" firent demi-tour et vinrent instinctivement se grouper pour sauver le drapeau en danger. Ce fut poignant de voir ces hommes sans volonté quelques instants auparavant, électrisés tout à coup par les accents des clairons qui sonnaient de toutes parts, et se ruer en un bloc compact sur l'ennemi qui croyait tenir un trophée. Nous réussîmes à le ramener et cette scène redonna un peu de volonté à ceux qui s'étaient laissés trop attiédir."

Ce récit du soldat Jugnon, du 1er colonial se situe le 22 août 1914, il avait attiré mon attention en 1999 en raison de son pouvoir évocateur.

L'image de ce drapeau et ce que le soldat Jugnon nomme « le culte du drapeau ». C'est en même temps, au-delà des faits, un symbole, une image à partir de laquelle on peut développer une allégorie et considérer que chacun porte en soi ce petit «supplément d'âme » qui mobilise la force face à l'injustice, face à l'oppression, qui refuse la souffrance des enfants , qui porte à secourir les faibles , qui refuse les massacres et l'humiliation, et qui aide à se tenir debout à côté de ses frères, pour les défendre, quitte à succomber.

Au delà des massacres, de la souffrance et de la peur, au delà du désarroi né de la mort des officiers, il y a au fond de chaque soldat ce petit élément impalpable, ce sursaut d'énergie qui redonne la volonté, la force, le courage. Une force parce qu'entre soldats au combat, une fraternité s'installe, un sens de l'amitié, de l'esprit de corps, avec des frères d'armes qui n'ont pas le même sang mais qui sont des frères d'espoir, de cœur, de galère. Des frères qui, au combat, sont devenus essentiels, des frères qui se connaissent, se soutiennent et se protègent. Un sens de la fraternité qui redonne une volonté , pas tant la volonté de vaincre pour vaincre, que celle qui naît de la fierté de faire partie d'une équipe, d'une nation et de vouloir les défendre contre les assauts de ceux qui leur veulent du mal. Parce qu'elles sont garantes des principes et des droits : la liberté, l'égalité, la justice, la solidarité.

Aujourd'hui comme hier, sans esprit de conquête, sans esprit de revanche, avec juste la volonté de la justice et du droit, avec le sens du devoir, c'est debout que l'homme doit se

tenir, et il doit laisser s'épanouir cette petite voix qui appelle et crie de se relever, de faire face Et de refuser le souffle des abandons, des compromis, des fuites, des choix faciles.

On dit que celui qui n'a pas de passé, n'a pas d'avenir, c'est pourquoi le souvenir du passé et l'exemple du courage de tous les sacrifiés doit rester vivace parce qu'il nous aide à nous relever, parce qu'il nous oblige à nous relever et à nous regarder en face, parce qu'il ranime cette petite flamme dans nos cœurs et qu'il nous rappelle qu'avant de respecter les autres il faut se respecter soi-même et qu'être un humain, homme ou femme, c'est se tenir debout.

Puissent nos amitiés franco-belges et nos manifestations du souvenir continuer à nous tenir debout porteurs d'une fierté nationale ou tout simplement humaine, tournée vers le service aux plus faibles, et d'une solidarité d'action dans la défense des principes qui fondent nos démocraties.

Devant la qualité constante de votre présence parmi nous, je sais que vous avez à cœur de "Vivre debout" et au nom de tous mes amis belges présents, je vous remercie de nous le confirmer avec autant d'éclat Et « au nom de Dieu vive la Coloniale ! »

BP 13.09.2025